

Le 02 mars est un jour chômé et correspond à une fête nationale éthiopienne.

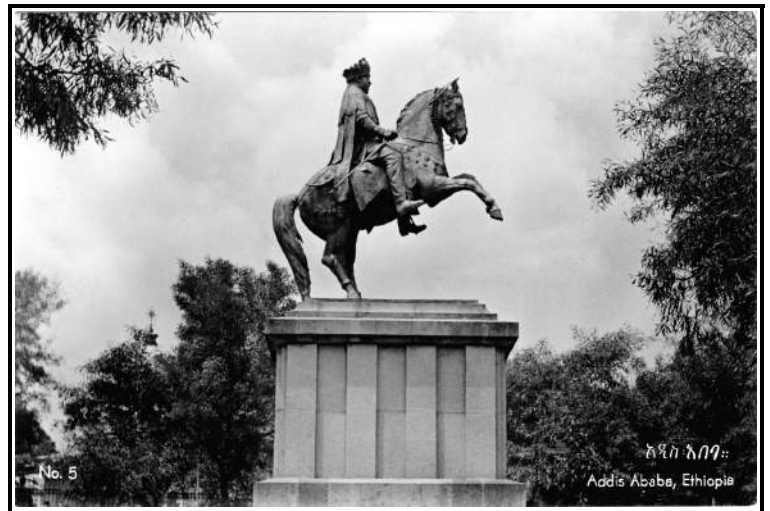
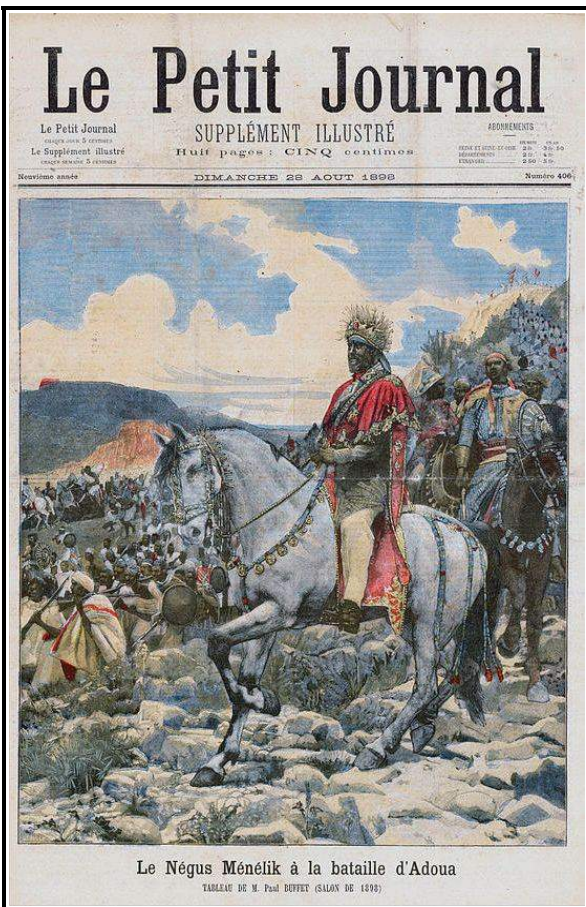
Ce jour fait référence à la Victoire d'Adoua en mars 1896

(si la bataille se déroula le 01 mars 1896, c'est bien le 02 mars 1896 au matin que le général Baratieri, à la tête des troupes italiennes, informa par télégramme le gouvernement italien de la défaite, d'où le 02 mars retenu comme jour de fête nationale, et non le 01 mars).



Le colonel Baratieri (assis) et son état-major, Saati, Érythrée, 1888. Document italien : les troupes italiennes (plus de 17 000 hommes de décembre 1895 à janvier 1896) en route pour le port de Massauwa en Érythrée). « Cavalerie éthiopienne à la bataille d'Adoua », *L'Illustration* (journal français), 1896.

Les Italiens, dont l'État moderne n'existe que depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, possédaient donc peu de colonies et tentaient de s'imposer en Éthiopie depuis le littoral érythréen. Ménélik, roi du Choa, qui pour s'affirmer en Éthiopie achetait des milliers de fusils aux Italiens depuis 1881 signa alors un « traité d'amitié et de commerce » avec les Italiens à Wuchalé le 02 mai 1889. Ce traité, qui faisait de Ménélik l'empereur d'Éthiopie (ce qu'il n'était pas encore), reconnaissait la domination italienne sur ce qui deviendra la *Colonia Eritrea* en 1890 en échange de matériel militaire et d'une aide financière, et transformait l'Éthiopie en protectorat italien selon la version italienne de l'article 17. Ménélik II, désormais empereur, dont l'armée était également équipée avec des fusils français « Gras » qui transitaient via Djibouti, dénonça le traité de Wuchalé (ou traité d'Ucciali) en 1893, soutint une révolte contre le colonisateur italien en Érythrée en 1894, et dut faire face à l'invasion du Tigray par les Italiens dès 1895. Cette série de batailles entre les deux puissances s'acheva par la victoire éthiopienne d'Adoua le 01 mars 1896.



Ce 01 mars 1896, ce furent de 14 000 à 15 000 soldats italiens, dont environ 5 000 *askaris* (supplétifs érythréens) qui affrontèrent de 80 000 à 100 000 soldats éthiopiens, eux aussi armés de fusils. Selon les sources, l'importance des pertes diffère : de 5 000 à 7 000 morts côté italien (dont 2 000 *askaris*), 1 500 blessés et de 2 000 à 3 000 prisonniers ; de 4 000 à 7 000 morts côté éthiopien et de 8 000 à 10 000 blessés. Si les pertes éthiopiennes furent plus élevées, c'est bien l'armée italienne qui fut décimée alors que l'armée éthiopienne restait apte au combat, et même renforcée par l'acquisition des armes italiennes.

Suite à cette défaite italienne, qui n'est pas la première d'une puissance coloniale mais bien la première qui mit fin aux visées coloniales d'un État européen, un nouvel accord fut signé à Addis-Abeba le 26 octobre 1896 qui fit de l'Éthiopie un État indépendant aux yeux des Européens.

Suite à cette victoire éthiopienne, l'unité du pays fut renforcée grâce au sacrifice des nombreux soldats qui venaient des terres méridionales nouvellement conquises, l'Éthiopie fut acceptée comme une puissance par les pays européens colonisateurs de la Corne de l'Afrique qui acceptèrent d'en reconnaître les nouvelles frontières, et ce pays devint alors un exemple pour les Africains colonisés et les Afro-américains.

La « Une » du journal français *Le Petit Journal* datée du 28 août 1898. Carte postale de George Talanos (Addis-Abeba) des années 1950-1960 qui met en valeur la statue équestre de Ménélik II inaugurée en 1930, et qui à l'origine était orientée vers le nord, vers Adoua !